



L'album jeunesse en classe de français langue étrangère : des pratiques de classe qui créent le lien à la langue

Anne-Laure Gary

Haute École autonome de la communauté germanophone de Belgique,
Eupen, Belgique

anne-laure.gary@ahs-ostbelgien.be
<https://orcid.org/000-0002-0038-8901>

Reçu le 01-02-2024 / Évalué le 11-03-2024 / Accepté le 29-03-2024

Résumé

L'article présente le concept d'album jeunesse et ses spécificités. Les qualités et les intérêts que représente ce support pour l'apprentissage précoce des langues étrangères sont énoncés. Le contexte institutionnel d'apprentissage du français langue étrangère en communauté germanophone de Belgique est ensuite posé. Des précisions relatives à la formation des enseignants germanophones quant à l'enseignement du français langue étrangère sont fournies. Il apparaît que l'album jeunesse est un outil dont l'exploitation pédagogique rencontre les attentes institutionnelles tout en suscitant une grande diversité d'activités qui touchent à toutes les compétences y compris interculturelles, et ce, au service de la tâche finale. Ensuite, un exemple concret de pratique d'enseignement est présenté. Il s'agit de l'activité du « bain de langue », où l'album se voit mis en jeu et mis en voix, et de la séquence didactique dans laquelle le bain de langue s'intègre. Enfin, les critères visant à évaluer la valeur didactique d'un album sont cités et des pistes pédagogiques d'exploitation pour assurer les acquis des apprenants sont suggérées.

Mots-clés : Communauté germanophone de Belgique, album de jeunesse, atout pour l'apprentissage, exploitations didactiques, critères

Das Kinderalbum im Französisch-als Fremdsprache Unterricht: Unterrichtsaktivitäten, die den Bezug zur Sprache herstellen

Zusammenfassung

Der Artikel stellt das Konzept des Kinderalbums und seine Besonderheiten vor. Die Eigenschaften dieses Mediums sowie das Interesse, das es für den frühen Fremdspracherwerb darstellt, werden genannt. Anschließend wird der institutionelle Kontext des Erlernens von Französisch als Fremdsprache in der deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens vorgestellt. Es werden Details zur Ausbildung deutschsprachiger Lehrkräfte im Hinblick auf den Unterricht von Französisch als Fremdsprache gegeben. Es zeigt sich, dass das Kinderalbum ein Werkzeug ist, dessen pädagogische Nutzung die institutionellen Erwartungen erfüllt und gleichzeitig eine große Vielfalt an Aktivitäten

hervorrufen, die alle Kompetenzen, einschließlich der interkulturellen, betreffen und im Dienst der Endaufgabe stehen. Anschließend wird ein konkretes Beispiel aus der Unterrichtspraxis vorgestellt. Es handelt sich um die Aktivität des „Sprachbads“, bei der das Kinderalbum spielerisch und mit Stimmen versehen wird, und der didaktischen Sequenz, in die das Sprachbad integriert ist. Schließlich werden die Kriterien zur Bewertung des didaktischen Werts eines Albums genannt und Vorschläge für die pädagogische Nutzung gemacht, um die Lernergebnisse der Lernenden zu sichern.

Schlüsselwörter: Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens, Kinderalbum, Lernvorteil, didaktische Nutzungen, Kriterien

The Picture book in the classroom of the teaching of French as a foreign language. Classrooms activities as a link to this purpose

Abstract

This article presents the concept of the Picture Book and its specific features. The qualities and advantages of this medium for early foreign language learning are outlined. The institutional context for learning French as a foreign language in the German-speaking community of Belgium is then described. Details on the training of German-speaking teachers in the teaching of French as a foreign language are provided. It appears that the Picture Book for Young People is a tool whose pedagogical use meets institutional expectations while at the same time giving rise to a wide range of activities that touch on all skills, including intercultural skills, to achieve the final educational aim. Next, a concrete example of teaching practice is presented. This is the “language bath!” activity, where the Picture book is put into practice in the teaching sequence in which the language bath is integrated. Finally, the criteria for assessing the didactic value of a Picture book are set out, and suggestions are made for using it to ensure that learners acquire the skills they need.

Keywords: German-speaking Community of Belgium, Picture Book, learning asset, educational uses, criteria

Introduction : L'album jeunesse et l'apprentissage des langues étrangères

L'album jeunesse fait partie d'une importante production littéraire aux supports divers et variés (Prince, 2015 : 17-20). Il se destine à un public dit « jeune », ou qui n'aurait pas encore atteint « l'âge adulte ». Dans le présent article, nous emploierons l'appellation « album jeunesse » ou « album » pour référer à un livre illustré pour enfant, dans lequel l'image est soit un soutien, soit un éclaircissement, soit une prolongation du récit. Pour Hélène Vanthier :

[l']album est un ouvrage dans lequel des éléments littéraires (le texte) et des éléments plastiques (l'illustration) s'associent et se complètent pour transmettre un message [...] L'articulation texte/illustration est très importante dans un album, où le sens est souvent donné par l'image, et non par le texte, ce qui, dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère, peut considérablement faciliter l'accès à la langue (Vanthier, 2009 : 62).

L'image et l'album jeunesse (« Picture book » en anglais) sont indissociables, il dépend d'elle et elle fait toute sa force. En effet : l'enfant reconnaît l'image et la comprend sans qu'un apprentissage préalable ait été nécessaire. Dans le cadre de l'apprentissage précoce d'une langue étrangère, ce fait est un argument de poids en faveur du recours à l'album en classe de langue, nous y reviendrons.

La principale spécificité de l'album jeunesse, et de la littérature jeunesse au sens plus large, est son destinataire. Non seulement, il y en a plusieurs (l'enfant auquel l'histoire s'adresse, l'adulte qui lui lit cette histoire, et enfin l'adulte qui a acheté le livre), mais en plus il est le projet de l'ouvrage : c'est un livre écrit pour la jeunesse.

L'album est un excellent médiateur : sous son aspect divertissant, familier, rassurant...il peut être le vecteur d'apprentissages linguistiques et sociaux tout en abordant les sujets les plus divers. En cela, l'album jeunesse comporte de nombreuses qualités parmi celles citées par B. Bettelheim, à savoir : [...] qu'elle le divertisse et éveille sa curiosité [...] qu'elle stimule son imagination, qu'elle l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions [...] (Bettelheim, 1976 : 14-16).

Dans un contexte d'enseignement, c'est l'adulte enseignant qui est amené à porter son choix sur l'un ou l'autre album. Ce choix dépendra naturellement de ses goûts personnels, mais aussi des qualités pédagogiques intrinsèques de l'album. Dans le contexte de l'apprentissage d'une langue étrangère, des critères supplémentaires entreront en ligne de compte. Ces critères seront définis ultérieurement.

L'album jeunesse est donc un allié de choix dans l'apprentissage des langues étrangères et, en l'occurrence, du français pour le jeune public germanophone.

1. L'album dans l'apprentissage précoce des langues

Pourquoi l'album ? Nous venons de conclure qu'il est un allié de choix : il est écrit pour l'enfant, il est accessible et attractif par sa forme, son visuel et il peut même « joindre l'utile à l'agréable » en termes éducatifs.

Tout d'abord, l'album est un support qui permet de travailler tous les aspects langagiers, que ce soient les compétences de production ou de compréhension écrites et orales, et cela également dans la perspective actionnelle.

Nous avons vu plus avant que la principale particularité de la littérature jeunesse tient dans son destinataire. Une autre de ses particularités, c'est que ce destinataire ne sait pas nécessairement lire et qu'il ne maîtrise encore ni le vocabulaire ni la grammaire de la langue cible. Dans le cas d'un apprentissage précoce d'une langue étrangère, l'enfant se retrouve donc confronté au même type de situation que lorsqu'il découvre une nouvelle histoire illustrée dans sa langue maternelle. La familiarité de la situation et l'apport des illustrations viennent dès lors pallier les éventuels blocages ou obstacles à la compréhension. In fine, l'album est prétexte à l'interaction et à l'appropriation de nouveaux outils linguistiques.

Ensuite, la lecture en langue étrangère d'un album est également essentielle dans une communauté linguistique – la communauté germanophone de Belgique en l'occurrence - où, il arrive que les enfants n'entendent le français parlé que dans leur milieu scolaire. La souplesse auriculaire des jeunes enfants n'étant plus à démontrer, cette pratique est donc un chemin d'apprentissage privilégié. De plus, l'album jeunesse en langue authentique est un vecteur pour la culture de l'autre. Il ouvre à la diversité.

Un dernier aspect, mais non des moindres est celui de l'affect. Celui-ci est, dans les apprentissages en langues étrangères comme dans tout type d'apprentissage, primordial. Et justement, la lecture consiste en un rituel rassurant qui a un fort impact affectif. L'importance du facteur émotionnel fait lui aussi de la lecture un levier privilégié pour l'apprentissage d'une langue puisque la lecture va générer des émotions. Or, l'émotion est une motivation ou un frein : le terme « émotion » en lui-même renvoie à la notion de mouvement. Comme Arnold (Arnold, 2006 : 407-425) et certains spécialistes des neurosciences (Damasio, 1995) l'attestent, ce facteur

émotionnel favorise – ou du moins, influence fortement – l'environnement de l'apprentissage. Avec un vécu d'apprentissage traversé par des émotions, l'on apprend plus intensément et plus profondément. L'acquis ainsi construit restera longtemps chez l'apprenant.

Le rôle de l'album est formateur : il présente un moyen d'appréhender le monde, ses distorsions, ses limites (Nodelman, 1996, 113-124). L'enfant devient lecteur, futur locuteur, futur citoyen. La lecture est une expérience relationnelle (Defourny, 2009 : 13-15) à soi et à l'autre, ainsi qu'un outil d'apaisement. Pour toutes ces raisons, l'album est une voie toute tracée pour s'ouvrir en douceur au monde et à la langue du voisin.

2. Le Français langue étrangère (FLE) en Communauté germanophone de Belgique : cadre décréteil et pratiques d'enseignement.

Le français occupe une place particulière dans l'enseignement en Communauté germanophone de Belgique : en effet, le français est la première langue étrangère enseignée à tous les enfants de la Communauté (Ministère de la Communauté germanophone de Belgique, 2004). L'enjeu est double : il s'agit d'acquérir les bases d'une seconde langue qui s'avère dans ce cas être précisément celle du voisin. Les cadres de référence édités par le ministère de la Communauté germanophone veillent donc, en accord avec le CECR, à souligner l'importance de l'ouverture à l'autre :

Par le biais de la langue étrangère, les enfants pourront enrichir leurs compétences sociales et linguistiques, toujours étroitement liées. Apprendre une langue étrangère est également un apprentissage interculturel et une formation humaniste. En rencontrant des personnes parlant une autre langue, l'enfant accepte une certaine diversité sans émettre de jugement de valeur (Ministère de la Communauté germanophone de Belgique, 2007 : 39-47).

Dans ce cadre, il s'agit de poursuivre prioritairement les objectifs suivants dans l'enseignement primaire et dans le premier degré du secondaire : éveiller et préserver l'intérêt et la curiosité des élèves pour la langue étrangère et encourager ainsi l'ouverture et la tolérance face à d'autres cultures ; développer la conscience du plurilinguisme par l'apprentissage de langues étrangères. [...]

Les élèves font la connaissance de leurs voisins francophones à travers des chansons, des jeux, des mélodies et des rythmes typiques ainsi que par le

contact avec des élèves francophones et des informations au sujet de leur communauté et de leur pays. [...]

Les élèves prennent conscience des points communs ainsi que des différences et s'ouvrent à d'autres cultures (Ministère de la Communauté germanophone de Belgique, 2008 : 18).

En Communauté germanophone de Belgique, les cours de français sont donnés, généralement par l'instituteur préscolaire / maternel, par l'enseignant qui a suivi des cours de didactique du FLE durant sa formation initiale. En outre, une formation complémentaire destinée aux instituteurs francophones est également proposée afin de les former à la didactique du FLE et de leur permettre d'obtenir le titre requis pour dispenser les activités FLE en maternelle¹. Pour les sections primaires, c'est également le cas : l'instituteur a suivi une formation complémentaire spécialisée en didactique du FLE².

La lecture en tant que pratique sociale et qu'activité langagière et culturelle fait écho aux macro-compétences telles que recommandées dans les cadres de référence pour l'enseignement du français dans les écoles primaires de la Communauté germanophone de Belgique. De ce fait, lors de ces cours de didactique suivis par les futurs enseignants, parmi les différents modules proposés, l'usage de l'album jeunesse en classe de français langue étrangère ainsi que son exploitation sont largement abordés. En effet, il rencontre d'une part les attentes institutionnelles précédemment citées, mais il est aussi un formidable outil pour l'apprentissage d'une langue.

Le FLE dans les classes maternelles et primaires est enseigné dans la perspective actionnelle recommandée par le CECR : « L'approche actionnelle favorise l'organisation de l'apprentissage par le biais de

¹ Les cours de didactique du FLE font partie de la formation initiale des enseignants pour les classes de maternelle. Ils représentent 6 ECTS. Les cours de didactique du français pour les enseignants des classes de primaire font partie d'une spécialisation appelée « *Zusatsausbildung Französisch* » dont le programme, impliquant des cours et des stages pratiques, s'étale sur deux ans et représente 15 ECTS. Cette spécialisation est ouverte aux étudiants des sections primaires dès leur deuxième année d'études, mais elle est également ouverte aux enseignants des écoles primaires de la Communauté germanophone de Belgique qui sont déjà en fonction.

Voir : <https://www.ahs-ostbelgien.be/weiterbildungen/zusatzausbildungen/fremdsprache-kindergarten/>

et <https://www.ahs-ostbelgien.be/weiterbildungen/zusatzausbildungen/franzoesisch-fremdsprachendidaktik/>

² Cf. note 1.

scénarios réalistes et fédérateurs, qui couvrent plusieurs leçons et mènent à une tâche/projet final qui implique un travail collaboratif » (CECR, 2024). L'apprentissage par séquence permet d'intégrer les albums au moment des activités de lecture. Toutes les activités didactiques et les dispositifs d'apprentissage œuvrent au service de la tâche finale (Delnooz, Senster, 2018).

Le récit expressif et les activités autour de l'album apparaissent assez tôt dans la séquence, plus précisément dans la phase dite « d'exposition » où les élèves se voient exposés à la future tâche et seront amenés à dégager des idées et des outils linguistiques utiles à la réalisation de celle-ci. Ces activités sont principalement des activités de compréhension et de production orale : « [l]a compréhension à l'audition et l'expression orale seront prioritaires au début de l'apprentissage » (Ministère de la Communauté germanophone de Belgique, 2008 : 18). En fonction du niveau des apprenants, des activités de compréhension écrite - notamment pour l'acquisition du lexique - pourront être ajoutées.

Le bain de langue - qui est pratique de classe à distinguer d'une situation de contact immersif - est un levier privilégié pour créer le lien à la langue. Les activités de bain de langue recourent dans un premier temps au récit de l'album, puis aux dramatisations non verbales et verbales. L'album permet un travail de dramatisation, à travers une « mise en espace » et une « mise en voix » qui nécessiteront de la part des enfants une appropriation du texte, et à terme l'interaction et la parole authentique, et l'expression des émotions en classe (Vanthier, 2009 : 62).

Les activités de bain de langue partent du principe que la langue est appréhendée et comprise dans sa globalité, et qu'ensuite viendra le travail à l'intérieur de cette globalité. Il n'est donc pas question d'adapter la langue pour la rendre plus accessible ou compréhensible. L'usage d'une langue authentique est essentiel. La réduction didactique n'arrive qu'au moment de la dramatisation non verbale, mais pour le reste des activités, l'acquisition par exemple de nouvelles structures ou de nouveaux mots de vocabulaire se doit d'être amenée au travers d'un flux continu.

Dans un premier temps, avec le soutien de l'enseignant qui aura au préalable réalisé un travail de réduction didactique permettant à l'apprenant de se focaliser sur l'essentiel de l'histoire racontée – que ce soit

dans la narration, les actions ou le lexique – les élèves seront amenés à jouer, à mimer le récit. Il s'agit ici de la dramatisation non verbale. Cette activité de mime sera répétée afin que le geste qui fait sens soit acquis.

Dans un deuxième temps, toujours accompagnés par l'enseignant dont le travail de réduction didactique du texte de départ a permis de focaliser le récit sur ce qu'il a de plus nécessaire, en choisissant les structures linguistiques les plus essentielles et qui seront dites par les apprenants, le geste va être accompagné de parole. C'est le moment de la dramatisation verbale proprement dite. Concrètement, chaque apprenant se verra attribuer un rôle par l'enseignant, qui aura également tenu compte du nombre d'apprenants dans sa classe, à la fois dans le choix de l'ouvrage et dans la construction de la dramatisation verbale. En fonction de la taille du groupe d'enfants, un travail par ateliers, où l'on verrait dès lors plusieurs groupes différents jouer la même histoire, peut être envisagé. Le jeu peut dès lors se créer. Il s'acquiert d'autant mieux que la dramatisation non verbale a permis la mise en place du jeu verbal. Le geste est donc ici au service du sens et de l'acquisition, notamment, du vocabulaire. Pour étayer cette thèse, nous pouvons notamment nous référer aux travaux de Marcel Jousse qui démontrent la place essentielle du mouvement dans l'apprentissage. Selon lui, le corps guide la pensée (Jousse, 1974).

De plus, au-delà de l'apprentissage « immédiat » de petites structures dans l'idée de privilégier toujours l'apprentissage de la phrase ou de mots dans une phrase plutôt que de mots isolés, le fait de recourir à l'album jeunesse et au bain de langue par son aspect ludique, voire rituel, favorise d'autant plus les apprentissages en langue à un âge précoce que l'insécurité langagière n'a pas le temps de s'installer. La sécurité émotionnelle assure une mise en confiance de l'enfant et une valorisation de ses capacités, quelles qu'elles soient³. L'apparition de blocages est moindre, grâce au jeu

³ Parmi d'autres travaux, nous pouvons citer Angeliki Kordoni dans : « Les activités théâtrales en classe de langue. Vers une approche psycho-affective » dans *Émotissage - Quand l'apprentissage des langues tisse des émotions et quand les émotions tissent l'apprentissage*, Presses Universitaires de Louvain, 2018, p. 89-97, qui expose que les pratiques théâtrales sont susceptibles de créer un contexte tel qu'y émergent des émotions propices à l'apprentissage de la langue, en plus de participer à l'acquisition de compétences sociales.

non verbal. L'album jeunesse et sa mise en jeu constituent donc un excellent moyen de mémorisation et d'acquisition dans un contexte sécurisant.

3. Concrètement : critères et exemples de pratiques pédagogiques

Le choix de l'album est primordial. Différents critères permettent d'en évaluer la valeur didactique et sont à prendre en compte, indépendamment du goût de l'enseignant. Hélène Vanthier énonce trois critères principaux pour le choix d'un album de littérature jeunesse en classe de FLE. Il s'agit de l'âge des enfants, de leurs centres d'intérêt et de leur niveau de compétences en français (Vanthier, 2009 : 63).

Hélène Vanthier complète ces critères de base par des caractéristiques qui favorisent l'approche didactique de l'album en classe : un format qui se prête à la lecture collective, une dimension esthétique tant au niveau de la langue que de l'illustration, une narration construite, un rapport texte/image qui favorise la compréhension de la langue (la complexité de cette relation varie et augmente en fonction du développement des compétences des enfants) et enfin l'album choisi devra être propice aux activités créatives en classe (Vanthier, 2009 : 63).

Pour rappel, les livres pour enfants exploités en classe de FLE en Communauté germanophone de Belgique qui sont privilégiés sont ceux qui comportent des illustrations puisque celles-ci peuvent tour à tour soutenir, éclaircir ou prolonger la compréhension du récit. En fonction des objectifs poursuivis par l'enseignant, de manière plus concrète, un album pourra par exemple être choisi pour son potentiel grammatical parce qu'il comporte des structures répétitives (comme l'interrogation, l'hypothèse), un temps ou un mode spécifique (des projets exprimés au futur simple), ou encore parce qu'il met en évidence certains groupes syntaxiques (par exemple: les adjectifs épithètes ou les adverbes de manière pour caractériser, les compléments de lieu pour situer ou localiser...).

Les critères relatifs aux valeurs ou aux thèmes abordés, à l'esthétique, au ton, à l'atmosphère, à la richesse en inférence du texte... relèvent quant à eux, naturellement, du choix et des goûts personnels de l'enseignant.

Un dernier aspect est à prendre en considération, encore plus dans le cadre de l'enseignement du FLE : il est important de garder à l'esprit que

l'enfant double l'écrit par l'oral. Lors d'une séance de lecture, l'enfant s'exprimera, posera des questions, cherchera à comprendre, émettra des hypothèses, paraphraserait peut-être pour expliquer l'histoire à son voisin... Il est donc important de choisir un album dont le rythme permettra la parole de l'enfant.

Pour lire une histoire, les enfants sont le public idéal, mais c'est aussi le public le plus exigeant. L'enfant ne réceptionne pas l'œuvre comme le ferait un adulte, il fonctionne de manière plus analytique, moins structurée. La préparation de la lecture en amont n'est donc pas à négliger.

Du point de vue de la structure, la tâche de l'enseignant sera de repérer au préalable ce qui fait obstacle à la compréhension des apprenants quant à la cohésion et à la cohérence. Ensuite, pour l'aspect visuel, il est important de s'assurer que la qualité des illustrations n'est pas un frein à la compréhension. Une abondance de détails ou une trop grande stylisation peuvent représenter des difficultés supplémentaires. La lisibilité prime.

Lors du premier contact avec l'histoire lue en classe par l'enseignant, deux sens en particulier vont être stimulés : celui de la vue et celui de l'ouïe. Lors de la formation complémentaire en didactique du FLE en Communauté germanophone, des exercices pratiques relatifs à la lecture expressive par les futurs enseignants sont réalisés.

La performance orale est essentielle. Il s'agit là du premier contact. Il est essentiel d'emporter son public avec soi, et pour cette raison différents aspects de la lecture à voix haute sont travaillés de manière systématique et individuelle. Ces aspects, autrement nommés « critères PEMA⁴ », sont la prononciation, l'expression, la modulation de la voix et l'attitude.

La prononciation et l'expression sont d'autant plus importantes dans ce contexte que l'enseignant n'est, en règle générale, pas francophone. Des influences liées à sa langue maternelle peuvent subsister, ce qui est

⁴ Ce module est consacré à l'exploitation du bain de langue autour de l'album jeunesse, et à la place du bain de langue au sein de la séquence didactique. D'un point de vue pratique, le travail de réduction didactique est mis en avant pour permettre aux futurs enseignants de sélectionner de la manière la plus efficace possible les éléments narratifs et linguistiques nécessaires aux deux dramatisations (non-verbale et verbale) après que l'album a été lu en classe. Ce module fait partie du programme de la spécialisation en didactique du français (« Zusatzausbildung Französisch»). Module : « Bain de langue : exploitation de l'album et du récit au service de la tâche » :

<https://www.ahs-ostbelgien.be/weiterbildungen/zusatzausbildungen/franzoesisch-fremdsprachendidaktik/>

normal. L'idée n'est pas ici tant de tendre vers une norme de prononciation, mais plutôt de s'assurer qu'une influence extérieure ne vienne pas compromettre la bonne compréhension de certains vocables ou le sens, par exemple interrogatif, d'une phrase dont le ton descendrait au lieu de monter.

Concrètement, dans le cas de la langue maternelle allemande, ce sont principalement la prononciation des finales muettes et la place de l'accent tonique qui diffèrent du français. Cette accentuation germanique a par exemple pour conséquence, dans le cas de l'accent tonique, une projection d'air plus nette lors de l'articulation de mots comportant notamment les consonnes occlusives [P], [K], et [T]. Un autre cas concret qui s'avère parfois problématique est celui de la prononciation, par exemple, des lettres suivantes : « V » qui est prononcé [v] en français et [f] en allemand, « U » : [y] en français et [u] en allemand. Il importe donc avant tout d'attirer l'attention des futurs enseignants sur des différences de prononciation qui pourraient entraver la compréhension fluide de l'histoire et fausser l'acquisition du lexique, ainsi que d'éveiller leur vigilance quant à la future prononciation de leurs apprenants, sans toutefois exiger de leur part une intransigeance linguistique qui pourra se travailler en douceur tout au long du parcours d'apprentissage des élèves.

Pour l'aspect visuel, c'est le geste en association avec la posture et la modulation de la voix qui sont travaillés. Il ne suffit pas de lire, mais bien de raconter, d'inviter le public à entrer dans l'histoire. Variations de rythme, de volume et de tonalité, le tout avec une posture qui mêle tension et relâchement et qui s'adapte au rythme du texte et des illustrations. Ces exemples de pratiques sont autant de pistes pour favoriser l'écoute active.

Dans le schéma qui suit, nous pouvons voir où se placent les activités de bain de langue au sein de la séquence. En l'occurrence, l'album choisi est celui de Valeri Gorbachev : « Tortue pingouin » (Gorbachev, 2009). Ce schéma⁵ (voir note 3) représente le plan de la séquence didactique destinée à des élèves du premier degré de l'enseignement primaire. Celle-ci a été conçue par des étudiants au cours du module « Bain de

⁵ Figure 1. Jansen, S., Weynand, M., Zusatzausbildung Französisch 1, 2019-2020 : <https://drive.google.com/file/d/1Q-6VBzBele7-b2UJ5gpatB1kttWzyfga/view?usp=sharing>

langue: exploitation de l'album et du récit au service de la tâche⁶ » qui fait partie de la formation complémentaire en didactique du FLE proposée aux enseignants des écoles primaires.

Ce schéma, dont les bases sont enseignées dans un autre module intitulé « Formulation des objectifs⁷ » et qui fait partie de la même formation complémentaire en didactique du FLE, permet d'intégrer les activités de bain de langue au sein de la séquence didactique.

Celle-ci comporte quatre phases. Au cours de celles-ci, et de manière progressive, les apprenants seront amenés à découvrir, exploiter, acquérir et enfin mobiliser de nouveaux outils de langue pour accomplir une tâche, production finale et clé de voûte de la séquence. La perspective actionnelle reste, comme déjà dit, la trame de fond des dispositifs d'apprentissage mis en place. En l'occurrence, au cours de cette séquence didactique, les apprenants vont acquérir de nouveaux mots de vocabulaire relatifs au registre animalier, aux parties du corps et aux couleurs. À l'issue de cette séquence, ils seront amenés à produire une fiche de présentation relative à un animal choisi.

La première phase, dite de sensibilisation, vise à, introduire la thématique de la séquence, éveiller la motivation des apprenants et présenter la tâche finale au moyen d'une activité courte et qui recourt à divers supports attrayants et proches du quotidien des élèves. Dans notre exemple, les élèves sont invités, lors d'une activité de production orale, à reconstituer le puzzle de la couverture de l'album qui leur sera lu par la suite. Ils découvrent ainsi les éléments constitutifs de l'histoire et de la séquence, à savoir les caractéristiques physiques de la tortue et du pingouin.

La seconde phase est celle où les apprenants se voient exposés aux outils qui leur seront nécessaires à la réalisation de la tâche finale. Cette phase, dite d'exposition, peut comporter plusieurs activités de

⁶ Cf. note 4.

⁷ Ce module, également au programme de cette même spécialisation en didactique du français proposée aux enseignants de la Communauté germanophone de Belgique, est, entre autres, dédié à l'élaboration de la séquence didactique. Spécialisation en didactique du français, Module : « Formulation des objectifs » sur

<https://www.ahs-ostbelgien.be/weiterbildungen/zusatzausbildungen/franzoesisch-fremdsprachendidaktik/>

manière à travailler différentes compétences. Pour cette séquence précise, nous pouvons voir que les deux compétences de production écrites et orales et les deux compétences de compréhension écrites et orales sont exercées.

Tout d'abord, c'est la compréhension orale qui est stimulée. L'activité du bain de langue est ici un dispositif très utile pour permettre aux apprenants de découvrir de nouvelles structures syntaxiques simples ou de nouvelles unités lexicales. Dans ce cas, le focus est placé sur les animaux et les parties du corps. L'activité de lecture a lieu au début de cette phase d'exposition. Une fois le récit terminé, pour s'assurer de la bonne compréhension de celui-ci, l'enseignant procède à de petites exploitations.

Nous pouvons citer ici, comme le schéma l'indique, l'activité de mise en ordre chronologique. Pour cette activité, l'enseignant a sélectionné et imprimé au préalable les illustrations les plus parlantes de l'album et qui jalonnent le récit. Ces illustrations sont mélangées et les apprenants les replacent dans l'ordre chronologique.

Cette exploitation didactique, en plus d'apporter de la clarté quant au sens et à la structure du récit, permet déjà, d'une certaine manière, la reformulation de l'histoire et le focus sur l'objectif linguistique de l'enseignant. Une fois que la compréhension du sens et de la structure est établie, vient la suite du bain de langue, à savoir la dramatisation verbale et la dramatisation non verbale qui ont été explicitées plus tôt. Dans le cas concret présenté ici, seule la dramatisation verbale a été privilégiée.

Ensuite, toujours dans cette phase d'exposition, pour les activités de compréhension écrite, les apprenants travaillent avec des fiches de présentation d'animaux divers. En duo, ils font découvrir à l'autre des informations manquantes quant à l'animal choisi.

Pour clore cette phase, une activité de « dictée à l'adulte » vient stimuler les deux compétences de production écrite et orale. Lors de cet exercice, ce sont les apprenants qui, au moyen d'illustrations choisies par l'enseignant (notamment celles utilisées lors de la mise en ordre chronologique), vont raconter l'histoire et la dicter à l'enseignant. Celui-ci, tout en guidant les élèves dans la restitution des nouvelles structures à acquérir, notera l'histoire dictée au tableau. Cette activité prend toute son

importance à ce stade de la séquence didactique car elle permet à l'apprenant de se concentrer sur la structuration de l'histoire. Comme la contrainte écrite n'est pas de mise, la prise de conscience et, déjà, la fixation, n'en sont que plus grandes. Il s'agit également pour les élèves d'un contact avec l'écrit, mais en douceur.

Arrive ensuite la phase dite de fixation, où les apprenants vont s'imprégner encore un peu plus des nouveaux outils et structures nécessaires à la réalisation de la tâche proposée en fin de séquence. D'un point de vue lexical, on pourra recourir à des activités qui permettent aux élèves de fixer les mots, notamment celle de l' « Auto-stop ! » où l'enseignant présente, les unes après les autres, des cartes-images sur lesquelles apparaissent les illustrations des mots essentiels à l'histoire et où les enfants doivent identifier le mot attendu. De même, toujours au moyen de cartes-images, un jeu de memory peut être mis en place. Et pour un public plus avancé, une activité d'association d'une carte « mot » à la carte-image à laquelle celui-ci réfère fonctionnera également. Les champs lexicaux du registre animalier et des parties du corps ont, dans ce cas précis, à nouveau été mis en avant.

Dans la séquence présentée dans notre schéma, ce sont des exercices d'appariement ou de texte lacunaire qui sont mis en place. Ces exercices exercent progressivement l'acquisition de petites structures grammaticales. L'activité de structuration à l'aide de cartes-images est une autre pratique où un code couleur correspondant aux différents éléments « sujet / verbe / complément » soutient les apprenants dans la construction de petites structures syntaxiques.

La dernière phase de la séquence didactique est consacrée à la réalisation de la tâche finale. À cet effet, les apprenants mobilisent les ressources exploitées pendant la séquence. Dans celle que nous venons de détailler, les élèves ont, à la suite de la lecture de divers documents-exemples, procédé à un classement d'informations sur d'autres animaux et leurs caractéristiques physiques. Puis, il leur a été demandé de réaliser une fiche descriptive de présentation d'un animal au choix en s'inspirant des modèles vus lors de la phase d'exposition.

De la sorte, la boucle est bouclée : les éléments abordés dans la phase de sensibilisation – à savoir les éléments physiques essentiels à la

description d'un animal – et dont la liste s'est vue complétée tout au long de la séquence, trouvent leur place dans la production des élèves lors de la tâche finale. L'album lu en classe a permis aux apprenants d'enrichir leur lexique descriptif animalier et d'exploiter celui-ci dans des structures grammaticales simples, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Conclusion : un album, plusieurs portes et chemins

Au-delà de la créativité et de la diversité des activités auxquelles il invite, nous voyons qu'un même album pourra être exploité de mille et une manières, en fonction de l'âge et du niveau du public auquel il est présenté. Et, n'oublions pas, il est aussi un magnifique outil de différenciation. Il permet en effet une grande variété dans les dispositifs d'apprentissage et dans leurs prolongements, tant individuels que groupés, et qui peuvent s'adapter aux différents niveaux d'un même groupe d'apprenants. En outre, la multitude de thèmes abordés dans les albums permet inévitablement de rencontrer les centres d'intérêt de chacun.

Il apparaît désormais clairement que la lecture d'un album mobilise différents types d'intelligence. Outre l'intelligence verbo-linguistique, l'intelligence émotionnelle, l'intelligence logico-mathématique (appel au raisonnement et à la déduction) et l'intelligence spatiale (l'image apporte du sens) sont activées. Si plusieurs types d'intelligences sont mobilisés, cela signifie qu'un plus grand nombre d'élèves peut potentiellement être stimulé. Davantage d'élèves impliqués, ce sont davantage d'élèves motivés. L'efficacité pédagogique est donc renforcée.

Bien sûr, même s'il est un morceau de choix pour guider les apprentissages et susciter les applications didactiques, l'album n'est pas le seul support dont dispose l'enseignant. Il est un levier parmi tant d'autres. Nous pouvons nous référer, entre autres, à la liste établie par Nathalie Prince dans son ouvrage consacré à la littérature de jeunesse (Prince, 2015 : 17-20) et citer, par exemple, les contes, les comptines, les poèmes, la bande dessinée... Autant de pistes pour varier les plaisirs et éveiller l'intérêt des apprenants.

En Communauté germanophone de Belgique, l'exploitation didactique de l'album pour enfants en classe de FLE rencontre un grand nombre

d'aspects des référentiels d'enseignements. De ce fait, dans cette communauté linguistique, il occupe une place toute particulière dans les dispositifs d'apprentissage du français langue étrangère. Cependant, force est de constater que, indépendamment de tout référentiel ou programme d'enseignement, l'album jeunesse favorise les apprentissages par son caractère familial et rassurant. Ce support qui allie texte et illustrations permet également quantité d'activités et de productions tant orales qu'écrites. Enfin, il est un très bel outil de différenciation ainsi qu'un moyen privilégié d'entrer contact avec la langue et la culture du voisin. Un album qui se raconte est une porte qui s'ouvre.

Bibliographie

Arnold, J. 2006. « Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ? ». *Études de linguistique appliquée*, n° 144, p. 407-425, Klinksiek.

Bettelheim, B. 1976. *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Robert Laffont.

Conseil de l'Europe. *L'approche actionnelle*. Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR). <https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages/the-action-oriented-approach> [consulté le 18 janvier 2024].

Damasio, A. 1995. *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*. Paris : Odile Jacob.

Defourny, M. 2009. *Le livre et l'enfant*. Louvain-La-Neuve : DeBoek.

Delnooz, I., Senster, C. 2018. « L'enseignement du français en Communauté germanophone de Belgique, un défi pour la promotion du multilinguisme et pour une politique linguistique harmonieuse ». *Synergies Pays germanophones*, n° 11, p. 171-181. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones11/delnooz_senster.pdf [consulté le 25 janvier 2024].

Gorbachev, V. 2009. *Tortue pingouin*. Paris : L'école des loisirs.

Jousse, M. 1974. *L'Anthropologie du Geste*. Paris : Gallimard.

Ministère de la Communauté germanophone de Belgique, 2004. Décret relatif à la transmission des connaissances linguistiques et à l'emploi des langues dans l'enseignement. Le Moniteur Belge. [En ligne] : http://www.etaamb.be/fr/decret-du-19-avril-2004_n2004033080.html [consulté le 25 janvier 2024].

Ministère de la Communauté germanophone de Belgique, 2007. « Les activités en langue étrangère ». In : *Plan d'activités pour l'école maternelle*.

Das Bildungsportal der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens. [En ligne] : https://www.ostbelgienbildung.be/PortalData/21/Resources/downloads/home/schulvorschriften/01_DG_Aktivitaetenplan_FR.pdf [consulté le 25 janvier 2024].

Ministère de la Communauté germanophone de Belgique, 2008. Rahmenplan Fach Französisch erste Fremdsprache. Version française. Das Bildungsportal der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens. [En ligne] :

[https://www.ostbelgienbildung.be/PortalData/21/Resources/downloads/schule_ausbildung/schulische_ausbildung/rahmenplaene_neu/RP_Franz_sisch_erste_Fremdsprache_PRIM_SEK_1_Stufe_\(FR\).pdf](https://www.ostbelgienbildung.be/PortalData/21/Resources/downloads/schule_ausbildung/schulische_ausbildung/rahmenplaene_neu/RP_Franz_sisch_erste_Fremdsprache_PRIM_SEK_1_Stufe_(FR).pdf), p.22. [consulté le 25 janvier 2024].

Nodelman, P. 1996. Illustration and picture Books. In: Hunt, P. *International Companion Encyclopedia of Children's Literature*, Routledge, London, p. 113-124.

Prince, N. 2015. *La littérature de jeunesse*, 2^e édition. Paris : Armand Colin.

Vanthier, H. 2009. *L'enseignement aux élèves en classe de langue*. Paris : CLE International.



© *Synergies Pays germanophones*, n° 17, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>

Bibliothèque nationale de France.

- Novembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>
gerflint.edition@gmail.com

<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>
redaction.spg@gmail.com

